



**Prix international
Sylvia Michel
2022**

Bref portrait
des candidatures

Sommaire

Avant-propos de Rita Famos	2
Les PanKS et le Prix Sylvia Michel	4
Critères de sélection	6
Bref portrait des candidatures 2022	
République démocratique du Congo Rebecca Mutumosi Mfutila	8
République démocratique du Congo Stéphane Kabongo	10
Cameroun Sœur Judith Madeleine Ngo Nyemb	12
Égypte Anne E. Zaki	14
Indonésie Sylvana Maria Apituley	16
Indonésie Karmila Jusup	18
Rwanda Marie Louise Niyonsenga	20
Suisse et Cameroun Suzanne Schild	22
Suisse Irmelin Schmidt	24
Trinité-et-Tobago Joy Evelyn Abdul-Mohan	26
Kenya Ezekiel Chebunde und Chrispinus Sifuna Wafula	28

L'EERS s'engage pour la promotion des femmes dans les Églises réformées

Rita Famos

Pasteure, Présidente de l'Église évangélique réformée de Suisse EERS

Voici 42 ans, Sylvia Michel, pasteure argovienne, prend les rênes du conseil synodal de son canton. Elle est la première femme en Europe à assumer la présidence d'un exécutif d'Église. Avec d'autres pionnières, je suis moi-même, en tant que première présidente de l'EERS aujourd'hui centenaire, une héritière du travail continu et acharné de femmes et d'hommes réformés, qui luttent depuis tant d'années pour l'égalité dans l'Église. Nous devons aussi à ces pionnières le fait que je puisse appréhender mon poste non plus comme un combat, mais comme un rôle consistant à expliquer et à être un modèle, en offrant un autre regard sur les modèles de rôles. Notre communauté d'Églises, l'EERS, montre d'ailleurs ainsi aussi qu'elle est ouverte aux changements de société.

L'EERS veut faire entendre sa voix sur les thèmes d'importance suprarégionale, mais aussi sur les thèmes d'importance nationale et internationale. Promouvoir des femmes à des fonctions dirigeantes dans la communauté ecclésiale réformée, partout dans le monde, est l'un de ces thèmes, et la remise du Prix Sylvia Michel dans le cadre du Synode de novembre de l'EERS est un message éloquent. La remise de ce Prix crée une prise de conscience : à de nombreux endroits, les postes dans des organes dirigeants des Églises sont pourvus sans qu'il y ait égalité entre les sexes. Mais remettre ce Prix donne aussi du courage : en une douzaine de portraits, la présente brochure montre comment des femmes et des hommes sont en lutte pour elles-mêmes et pour les autres, en dépit de résistances parfois virulentes. Par le Prix Sylvia Michel, nous signalons à ces pionnières et pionniers du monde entier que nous sommes à leurs côtés, qu'elles et ils ne sont pas seuls.

Je remercie particulièrement L'Association des Présidentes et Vice-Présidentes des Églises réformées de Suisse PanKS, dont les membres président ou ont présidé, sont ou ont été vice-présidentes d'Églises, pour leur engagement depuis 15 ans pour l'attribution de ce Prix. Par ce travail, ses membres assument responsabilités et leadership non seulement dans leurs Églises respectives, mais aussi pour la communauté des Églises réformées dans le monde.

Le PanKS et le Prix Sylvia Michel

Lini Sutter

Directrice du comité directeur de l'Association des Présidentes et Vice-Présidentes des Églises réformées de Suisse PanKS

Le Prix Sylvia Michel encourage et soutient des projets qui préparent les femmes à occuper des postes de direction dans les Églises réformées du monde entier. Il a été institué pour honorer Sylvia Michel, de l'Église réformée du canton d'Argovie. Après ses études de théologie, Sylvia Michel est consacrée pasteure en 1964. En 1980, elle est élue présidente de l'Église réformée du canton d'Argovie et devient la première femme en Europe à occuper un poste de cette importance.

En juillet 2007, l'Église réformée du canton d'Argovie institue le Prix Sylvia Michel pour rendre hommage au travail de cette pionnière et pour reconnaître la compétence avec laquelle les femmes soutiennent et dirigent les Églises. Ce Prix est créé en partenariat avec L'Association des Présidentes et Vice-Présidentes des Églises réformées de Suisse PanKS et avec l'Alliance réformée mondiale, devenue la Communion mondiale d'Églises réformées CMER.

Doté de 5000 dollars, il est décerné tous les deux ans depuis 2009. À ce jour, il a été attribué entre autres au Kenya, en Zambie, en Corée du sud, à Madagascar et en Amérique du sud pour récompenser des projets portant notamment dans les domaines de la recherche, de l'égalité et de la mise en réseau.

À ses débuts, l'Association des Présidentes et Vice-Présidentes des Églises réformées de Suisse PanKS visait avant tout l'entraide et la mise en réseau des femmes qui occupaient des fonctions dirigeantes dans les Églises réformées de Suisse. Mais il est rapidement apparu que l'entraide et la mise en réseau des femmes à de tels postes répondaient à un besoin en Suisse, mais aussi partout dans le monde. Le Prix Sylvia Michel entend contribuer à ce mouvement.

Critères de sélection

Claudia Bandixen et Felicitas Schweizer
Coordinatrices du Prix Sylvia Michel 2022

Les Présidentes et Vice-Présidentes des Églises réformées de Suisse PanKS l'ont constaté très tôt, femmes et hommes ont besoin des mêmes compétences pour diriger. Attendre des femmes qu'en plus de diriger avec compétence, elles dirigent de manière plus agréable, plus équitable et plus intégrative que leurs homologues masculins, c'est trop leur demander : les femmes dirigeantes ne sont pas plus des héroïnes que les hommes dirigeants ne sont des héros. Or, les femmes doivent continuer de fournir plus de travail que leurs collègues masculins ; elles ont aussi besoin d'un peu plus de chance qu'eux, d'un peu plus de résilience et d'un peu plus de courage, et l'opinion publique critique par ailleurs plus facilement les femmes pionnières. Pour que les fonctions dirigeantes réussissent aux femmes, il faut donc non seulement une préparation rigoureuse, mais aussi une prise de conscience, ainsi que, sans conteste, une amélioration des conditions, notamment pour permettre aux jeunes femmes d'intégrer leur fonction de direction dans leur vie quotidienne.

Les Présidentes et Vice-Présidentes des Églises réformées de Suisse espèrent que dans un avenir proche, le sexe ne sera plus un critère déterminant pour occuper pareilles fonctions, mais que seules les capacités compteront. Nous avons déterminé quatre étapes pour y parvenir, qui sont autant de critères que nous utilisons pour décerner le Prix Sylvia Michel.

1. Des esprits pionniers

Des personnalités qui présentent des idées, et des moyens de les réaliser, pour donner aux femmes une chance de s'imposer jusqu'aux échelons suprêmes.

2. Des projets et des actes

Ces étapes concrétisent l'égalité entre homme et femme.

3. Des facilitateurs et des facilitatrices

Les femmes ont besoin d'être soutenues par des personnes qui leur ouvrent des portes, qui leur font confiance et qui les aident à assumer leur rôle de pionnière.

4. «Oui» au rôle dirigeant assumé par une femme

Les véritables pionnières, présidentes, directrices, apparaissent seulement à la fin de ce processus. Ces femmes disent oui, assument leurs responsabilités et entendent concevoir leur rôle de direction comme femme, en dépit de tout préjugé culturel ou religieux, même si les attentes à leur endroit sont plus élevées que pour un homme. Se poser pareil défi demande courage et volonté.

Les candidatures au Prix Sylvia Michel sont aussi évaluées à l'aune des questions suivantes : quel est l'apport du travail pour l'Église dans son contexte ? Qui bénéficie de ce travail ? Quel est le budget, quelle est la prestation fournie ? La femme joue-t-elle un rôle de modèle ?

Le Prix Sylvia Michel est décerné conjointement par l'Association des Présidentes et Vice-Présidentes – encore en fonction ou non – des Églises réformées de Suisse, par l'Église évangélique réformée de Suisse EERS et par la Communion mondiale d'Églises réformées CMER. Le jury est composé de représentations de ces trois organisations.

Pionnière dans une société patriarcale

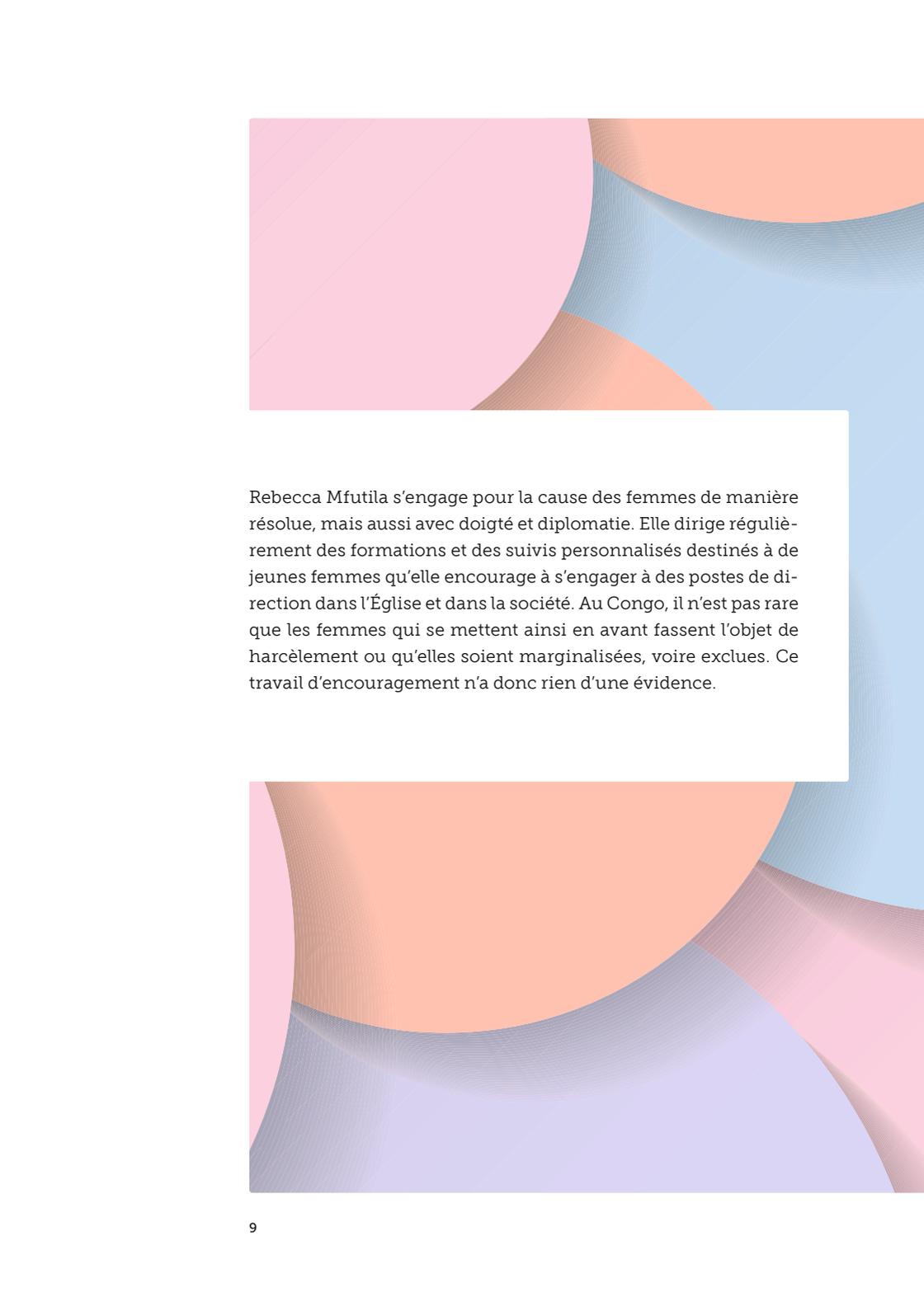
Rebecca Mutumosi Mfutula (1968)

Théologienne consacrée, Communauté évangélique du Kwango

La Communauté évangélique du Kwango CEK œuvre surtout dans la zone du Kwango de la République démocratique du Congo. Cette région limitrophe de l'Angola est l'une des plus pauvres au monde. On y vit sans argent, sans accès ni à l'éducation ni au développement technologique. C'est dans ce contexte que l'Église intervient en assumant aussi, lorsqu'il le faut, des tâches qui incombent à l'État, comme la construction de routes, l'approvisionnement en eau potable et la formation.

En 2010, Rebecca Mutumosi Mfutula termine ses études de théologie en décrochant une licence puis travaille en tant que pasteur de paroisse à Bumbu, un quartier de Kinshasa, la capitale congolaise. En 2014, elle est la première femme consacrée, par Stéphane Kabongo, alors président de la CEK (2014–2020). Première femme de la CEK consacrée après des études de théologie, elle franchit des barrières culturelles posées aux femmes et représente de ce fait un modèle pour nombre de jeunes femmes.

De 2002 à 2010, Rebecca Mutumosi Mfutula est secrétaire générale de la Fédération des Femmes de la CEK à Kinshasa à titre bénévole ; depuis 2010, elle en est la présidente. De 2010 à 2015, elle préside la Fédération des Femmes de l'union nationale de l'Église du Christ au Congo ECC. Depuis 2020, elle défend les intérêts des femmes dans le cadre de l'intégration nationale des diverses Églises évangéliques dans l'ECC.



Rebecca Mfutila s'engage pour la cause des femmes de manière résolue, mais aussi avec doigté et diplomatie. Elle dirige régulièrement des formations et des suivis personnalisés destinés à de jeunes femmes qu'elle encourage à s'engager à des postes de direction dans l'Église et dans la société. Au Congo, il n'est pas rare que les femmes qui se mettent ainsi en avant fassent l'objet de harcèlement ou qu'elles soient marginalisées, voire exclues. Ce travail d'encouragement n'a donc rien d'une évidence.

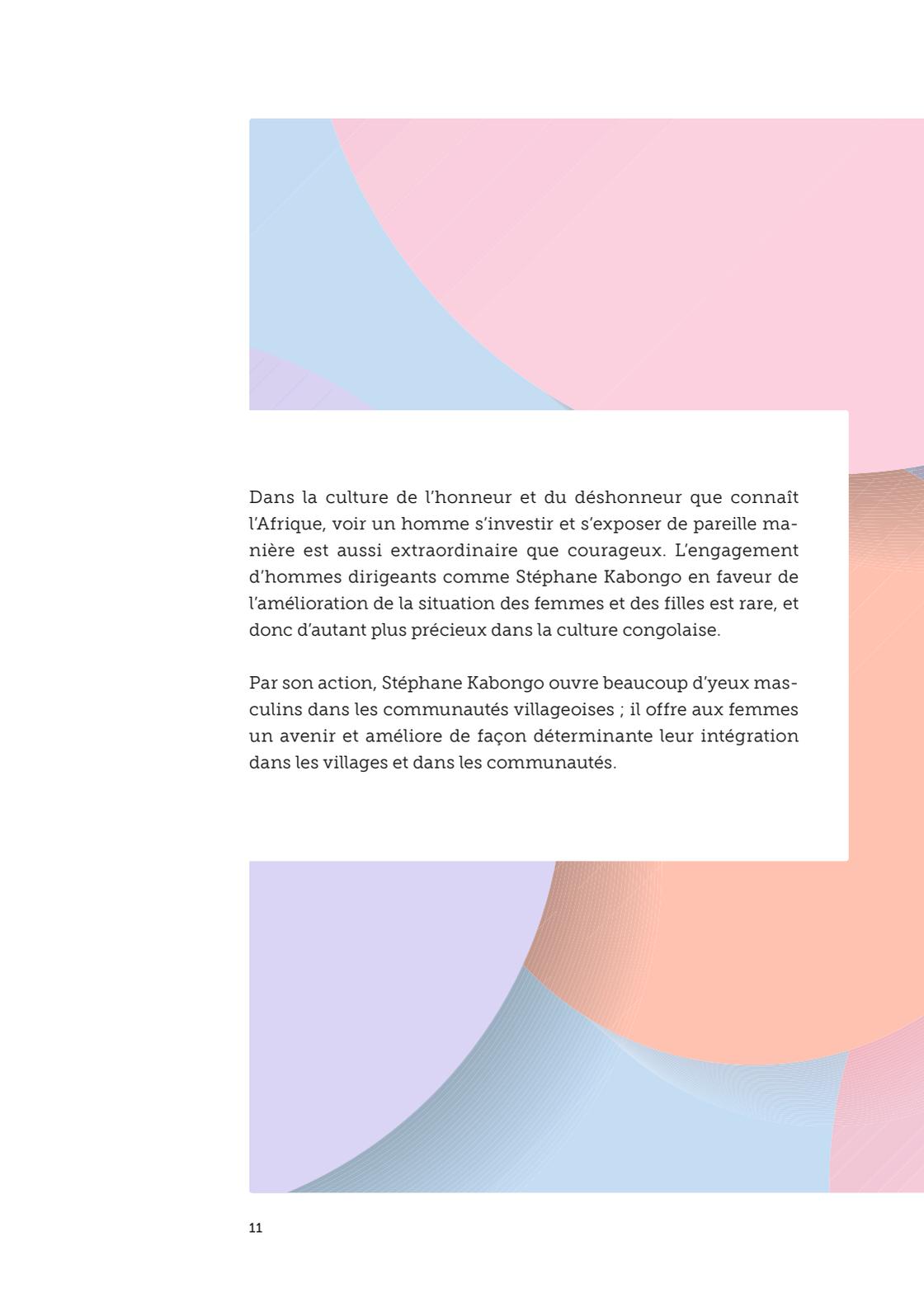
Consécration des femmes et soutien aux veuves privées de leurs droits

Stéphane Kabongo (1958)

Communauté évangélique du Kwango

Stéphane Kabongo est né en 1958 dans la province du Kwango, l'une des régions les plus pauvres du Congo, où il grandit. Après des études de théologie à Kinshasa, la capitale congolaise, Stéphane Kabongo devient, en 1984, coordinateur général des plus de cent écoles de la Communauté évangélique du Kwango CEK réparties dans la province. Doyen et directeur local de Matamba-Solo à partir de 1996, il fait œuvre de pionnier en développant au sein de son Église un mouvement partant de la base. Le pasteur Kabongo centre son action sur la précarité des femmes du Kwango, et plus particulièrement sur la difficile condition des veuves : donner de la force aux femmes en améliorant leur situation au niveau matériel, au niveau politique et concernant leur formation est l'un des piliers de son mouvement. Il aura permis l'installation d'une pompe à eau, qui évite aux filles le pénible travail du portage d'eau, source de déplacements des hanches qui rend les naissances difficiles.

À peine est-il élu président de la CEK en 2014 qu'une première femme est consacrée pasteure. Mais surtout, il passe lui-même dans les villages, noue le contact avec des veuves déshéritées pour rechercher des améliorations concrètes avec elles et avec les communautés villageoises.



Dans la culture de l'honneur et du déshonneur que connaît l'Afrique, voir un homme s'investir et s'exposer de pareille manière est aussi extraordinaire que courageux. L'engagement d'hommes dirigeants comme Stéphane Kabongo en faveur de l'amélioration de la situation des femmes et des filles est rare, et donc d'autant plus précieux dans la culture congolaise.

Par son action, Stéphane Kabongo ouvre beaucoup d'yeux masculins dans les communautés villageoises ; il offre aux femmes un avenir et améliore de façon déterminante leur intégration dans les villages et dans les communautés.

CAMEROUN

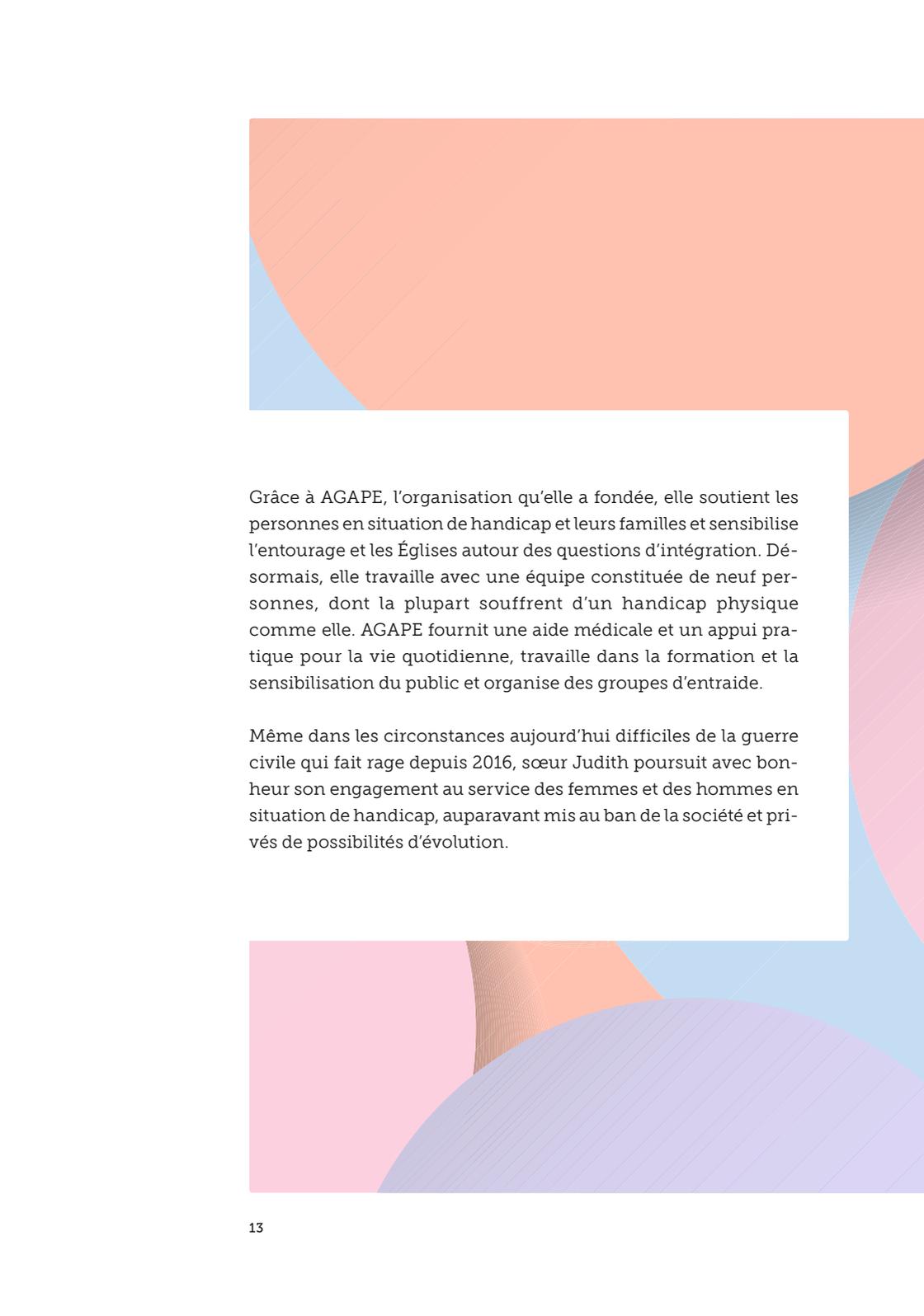
Engagement en faveur de personnes en situation de handicap

Sœur Judith Madeleine Ngo Nyemb (1953)

Communauté des sœurs d'Emmanuel, Église presbytérienne du Cameroun

Enfant, Judith Madeleine Ngo Nyemb attrape la poliomyélite. Dans un Cameroun à la couverture sanitaire insuffisante et dont la société considère le handicap comme un objet de honte, elle doit se débrouiller seule en luttant pour faire sa place. Alors que les personnes en situation de handicap sont notamment discriminées dans les campagnes du Cameroun, Judith Madeleine Ngo Nyemb trouve appui et réconfort dans l'Église, et plus particulièrement dans sa rencontre des sœurs d'Emmanuel.

En 1975, elle prête main-forte à la constitution de la communauté des sœurs de Bafut, dont elle devient sœur et dans laquelle, malgré son fauteuil roulant, elle participe pleinement aux activités. Le décès de la prieure est suivi d'une période difficile pour la communauté. Avec une autre sœur paralysée depuis son enfance, sœur Judith est adoptée par la paroisse d'Akum. En 2009, avec l'aide du cercle suisse d'amis et amies de sa communauté, l'Emmanuel Sisters, les sœurs parviennent même à ouvrir un petit centre de formation. Sœur Judith dirige la communauté de sœurs secouée par des crises jusqu'à la nomination d'une nouvelle prieure en 2014. Depuis lors, elle peut à nouveau se concentrer sur la réalisation de ses projets.



Grâce à AGAPE, l'organisation qu'elle a fondée, elle soutient les personnes en situation de handicap et leurs familles et sensibilise l'entourage et les Églises autour des questions d'intégration. Désormais, elle travaille avec une équipe constituée de neuf personnes, dont la plupart souffrent d'un handicap physique comme elle. AGAPE fournit une aide médicale et un appui pratique pour la vie quotidienne, travaille dans la formation et la sensibilisation du public et organise des groupes d'entraide.

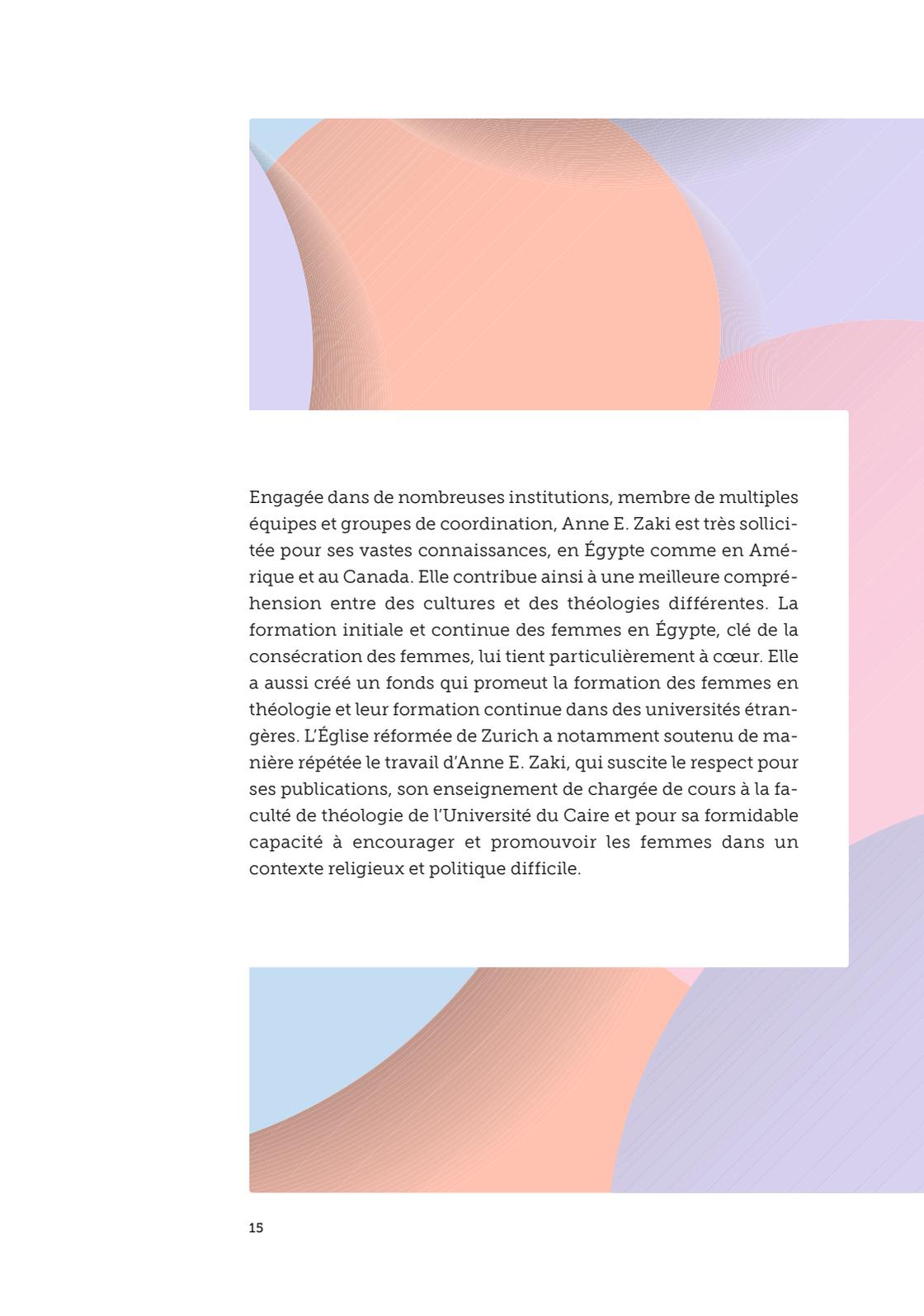
Même dans les circonstances aujourd'hui difficiles de la guerre civile qui fait rage depuis 2016, sœur Judith poursuit avec bonheur son engagement au service des femmes et des hommes en situation de handicap, auparavant mis au ban de la société et privés de possibilités d'évolution.

Formation théologique des femmes

**Anne E. Zaki, Théologienne et chargée de cours
à l'Université du Caire, Église presbytérienne d'Égypte**

Au cours de ses études dans le Michigan (USA), au Canada et à l'université américaine du Caire, Anne E. Zaki étudie la sociologie et la psychologie, puis se forme en théologie et en aumônerie hospitalière. Aujourd'hui, elle est chargée de cours à la faculté de théologie de l'Université du Caire.

Peu après avoir terminé ses études, elle commence à enseigner, à monter et à animer des ateliers. En plus de ses publications en anglais et en arabe portant sur diverses thématiques de théologie, elle développe des supports destinés à l'enseignement religieux. Grâce à son vaste réseau, elle s'adresse à des publics sans cesse renouvelés et motive des étudiantes et étudiants des quatre coins du monde à collaborer avec la faculté et avec l'Église presbytérienne. Le contact avec les Églises du Moyen-Orient est aussi l'une de ses priorités. Elle est également active dans l'Église, où elle prêche et organise des rencontres et des séminaires pour les paroissiens et paroissiennes.



Engagée dans de nombreuses institutions, membre de multiples équipes et groupes de coordination, Anne E. Zaki est très sollicitée pour ses vastes connaissances, en Égypte comme en Amérique et au Canada. Elle contribue ainsi à une meilleure compréhension entre des cultures et des théologies différentes. La formation initiale et continue des femmes en Égypte, clé de la consécration des femmes, lui tient particulièrement à cœur. Elle a aussi créé un fonds qui promeut la formation des femmes en théologie et leur formation continue dans des universités étrangères. L'Église réformée de Zurich a notamment soutenu de manière répétée le travail d'Anne E. Zaki, qui suscite le respect pour ses publications, son enseignement de chargée de cours à la faculté de théologie de l'Université du Caire et pour sa formidable capacité à encourager et promouvoir les femmes dans un contexte religieux et politique difficile.

Pionnière de la lutte pour les droits des femmes papoues

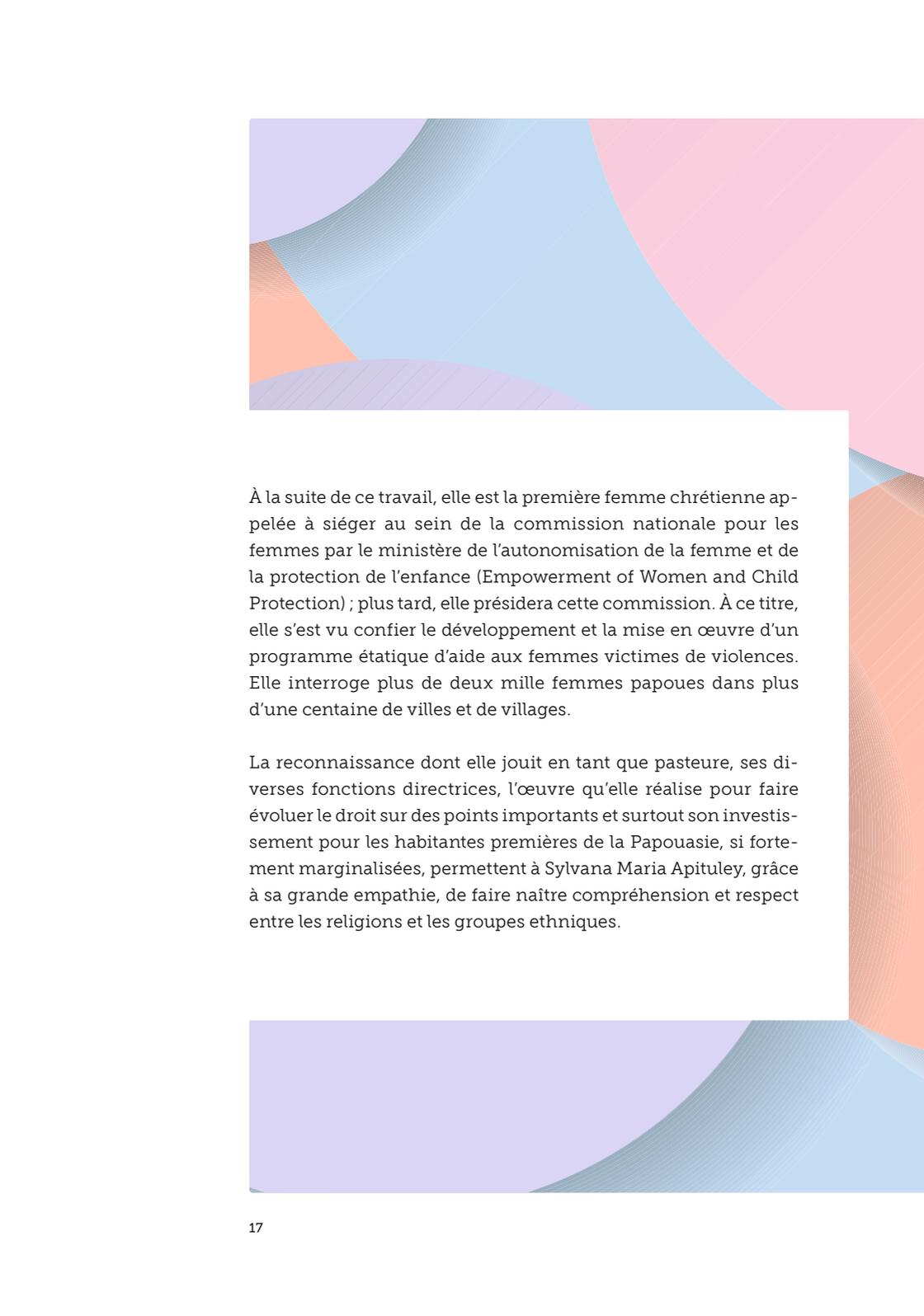
Sylvana Maria Apituley (1969)
Église protestante d'Indonésie

Sylvana Maria Apituley est née en 1969 dans la partie orientale de l'île de Java. Alors qu'elle est encore étudiante en théologie, elle se mobilise pour les droits des femmes papoues, et en tant que jeune pasteure, elle représente son Église lors de rencontres nationales et internationales.

Le contexte islamique et multireligieux dans lequel elle travaille se durcit et se fait plus intolérant. Typique de son engagement, le caractère interreligieux de son travail s'impose d'urgence si l'on veut éviter que les femmes ne deviennent les victimes d'un courant ou d'un autre dans des sociétés multireligieuses : l'islam conçoit d'autres droits et devoirs pour les femmes que la religion traditionnelle de Papouasie ; le point de vue chrétien définit lui aussi différemment la position des femmes.

Sylvana Maria Apituley s'engage pour une meilleure entente à tous les niveaux, aux niveaux local, régional, national et international. Elle enseigne et promeut les travaux interreligieux en faveur de la paix, de l'intégration et de l'autonomisation des filles et des femmes. Elle agit aussi pour la lutte contre la violence à tous les niveaux, y compris dans le domaine juridique.

Grâce à son engagement, elle a été nommée commissaire par le gouvernement de son pays. Huit années durant, elle a enquêté dans cette fonction sur les violations des droits humains et les agressions sexuelles subies par les femmes papoues et a élaboré des propositions d'amélioration.



À la suite de ce travail, elle est la première femme chrétienne appelée à siéger au sein de la commission nationale pour les femmes par le ministère de l'autonomisation de la femme et de la protection de l'enfance (Empowerment of Women and Child Protection) ; plus tard, elle présidera cette commission. À ce titre, elle s'est vu confier le développement et la mise en œuvre d'un programme étatique d'aide aux femmes victimes de violences. Elle interroge plus de deux mille femmes papoues dans plus d'une centaine de villes et de villages.

La reconnaissance dont elle jouit en tant que pasteure, ses diverses fonctions directrices, l'œuvre qu'elle réalise pour faire évoluer le droit sur des points importants et surtout son investissement pour les habitantes premières de la Papouasie, si fortement marginalisées, permettent à Sylvana Maria Apituley, grâce à sa grande empathie, de faire naître compréhension et respect entre les religions et les groupes ethniques.

Aide aux femmes touchées par la violence

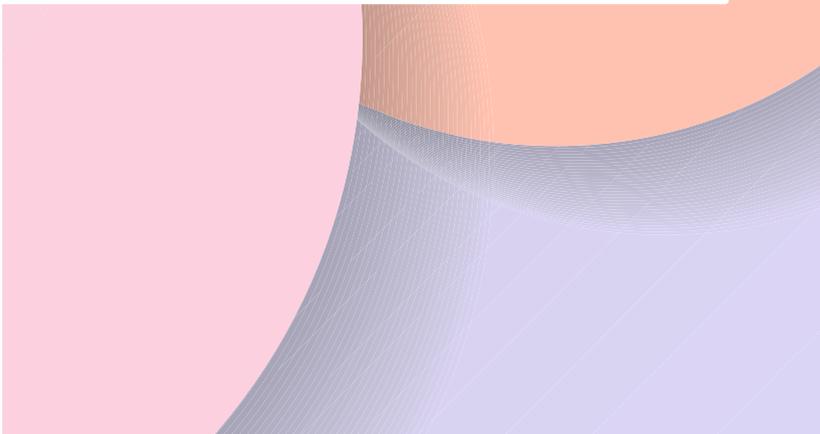
Karmila Jusup (1966)

Partie occidentale de l'île de Java, Église chrétienne de Pasundan

Karmila Jusup est pasteure de l'Église chrétienne de Pasundan (Pasundan Christian Church). Elle est aussi cofondatrice d'un centre de lutte contre la violence faite aux femmes. Face à un État d'Indonésie qui n'était pas prêt à créer un centre pour les femmes et les enfants touchés par la violence, Karmila Jusup lance cette initiative avec son Église. À Bandung, l'une des grandes villes d'Indonésie, dans laquelle de nombreuses femmes travaillent illégalement dans l'industrie du sexe, le centre Durebang organise activement la recherche de victimes. Étrangères ou du pays, les femmes fuient la traite ou la violence intrafamiliale. Le centre contribue de manière essentielle à la mise en réseau des acteurs de la lutte contre la traite d'êtres humains par-delà les frontières des pays. Il faut en effet informer là où les victimes sont recrutées et aider là où elles sont vendues à vil prix. Le centre Durebang œuvre pour la prévention de la violence sexuelle en formant et en informant les principaux acteurs étatiques et ecclésiastiques, notamment en intervenant dans les écoles.



Si femmes et hommes disposent théoriquement d'un même accès à des postes de direction et de prise de décision dans les Églises, dans la pratique toutefois, dans une société indonésienne nationaliste et patriarcale, Karmila Jusup est exposée à de violentes attaques et à de graves préjugés, pour son engagement mais aussi en raison de sa personne : elle est pasteure non mariée, de mère chinoise. Dans la partie occidentale de Java, la région d'Indonésie la plus intolérante à l'encontre des non musulmans, cette chrétienne s'engage de surcroît dans un réseau interreligieux pour les droits des femmes en Asie de l'Est.



Engagement pour la paix après le génocide

**Marie Louise Niyonsenga, Communauté des sœurs Abaja ba Kristo
Rubengera, Communauté œcuménique, Église presbytérienne du Rwanda**

Depuis 1956, avec une communauté de sœurs de Hollande, les sœurs de la Ländli d'Oberägeri (ZG) sont engagées au Rwanda. Durant les années 1980, des Églises africaines sollicitent l'appui de communautés évangéliques de sœurs européennes pour la mise sur pied de leur propre communauté africaine. Une sœur hollandaise reprend le suivi sur place et crée formellement, en 1984, Abaja ba Kristo, la communauté africaine de sœurs qui succède à la congrégation des sœurs de la Ländli.

En 1994, durant le génocide des Tutsis perpétré par les Hutus, les sœurs africaines traversent une grande épreuve. Alors que l'on veut les contraindre à se séparer de leurs sœurs tutsies pour les livrer aux Hutus, elles s'y refusent en préférant mourir ensemble. Elles survivent, leur communauté intacte. Après ce génocide brutal, elles construisent un village pour accueillir des orphelins, filles et garçons, hutus et tutsis. Protégés par la communauté, ceux-ci grandissent et vont à l'école, et les filles surtout sont préservées d'une vie passée dans la rue et de la prostitution.



Depuis 2009, la petite communauté Abaja ba Kristo est dirigée par des sœurs rwandaises dont l'âge va de 23 ans à 56 ans. L'ordre continue de remplir une fonction capitale pour le développement et la place des femmes : en les soutenant par des formations complémentaires, il leur permet de travailler dans des fonctions dirigeantes dans les écoles, dans le secteur de la santé, dans l'agriculture et les entreprises artisanales. Un projet s'adresse particulièrement aux mères et pères qui élèvent leurs enfants seuls et aux familles dépourvues de moyens : ils et elles sont suivies et apprennent à gagner de quoi vivre grâce à de petits crédits et à l'autonomie. Les sœurs d'Abaja ba Kristo sont des personnes de confiance dans les écoles, les Églises et les hôpitaux.

Jeter des ponts entre les cultures d'Afrique et de Suisse

Suzanne Schild (1958)

Église réformée française, Bâle

Active dans l'Église depuis toujours, Suzanne Schild se sent tôt une vocation de pasteure. Elle grandit au Cameroun, où elle s'engage dans la formation pour la protection de l'environnement. En 1993, elle s'installe avec ses enfants chez son mari, en Suisse. Sept ans plus tard, son mari décède et Suzanne Schild élève seule ses sept enfants.

Dans sa nouvelle patrie, la Suisse, elle apprend l'allemand pour s'intégrer, travaille d'abord dans les soins, suit plusieurs formations continues, dont des formations destinées à des collaborateurs et collaboratrices avec ou sans fonction dirigeante dans des Églises de la migration. Suzanne Schild suit un cours de théologie évangélique de trois ans ainsi qu'un CAS de l'Université de Bâle consacré à la théologie interculturelle et à la migration. Suzanne Schild enseigne le catéchisme à l'école obligatoire de Bâle-Campagne et a participé à l'élaboration du nouveau livre de prières bâlois. À l'Église française réformée de Bâle, elle dirige d'abord le chœur, dont les membres proviennent en majorité du Cameroun. Aujourd'hui, elle assume des tâches dans le domaine de l'aumônerie, elle siège au conseil de paroisse de l'Église française et travaille en tant que prédicatrice. Elle vise maintenant à bâtir des ponts entre les cultures pour rapprocher, au sein de la communauté ecclésiale, ses membres de Suisse et d'Afrique. Chaque année, quatre cultes africains sont organisés dans ce sens, tout comme des soirées de discussion portant sur des thèmes interculturels.

The background of the page is an abstract composition of overlapping shapes and colors. At the top, there is a large pink rectangular area. Below it, a white rectangular box contains the text. The bottom half of the page is dominated by a large orange shape on the left and a large pink shape on the right, both with a fine grid pattern. A light blue shape is visible at the bottom left corner.

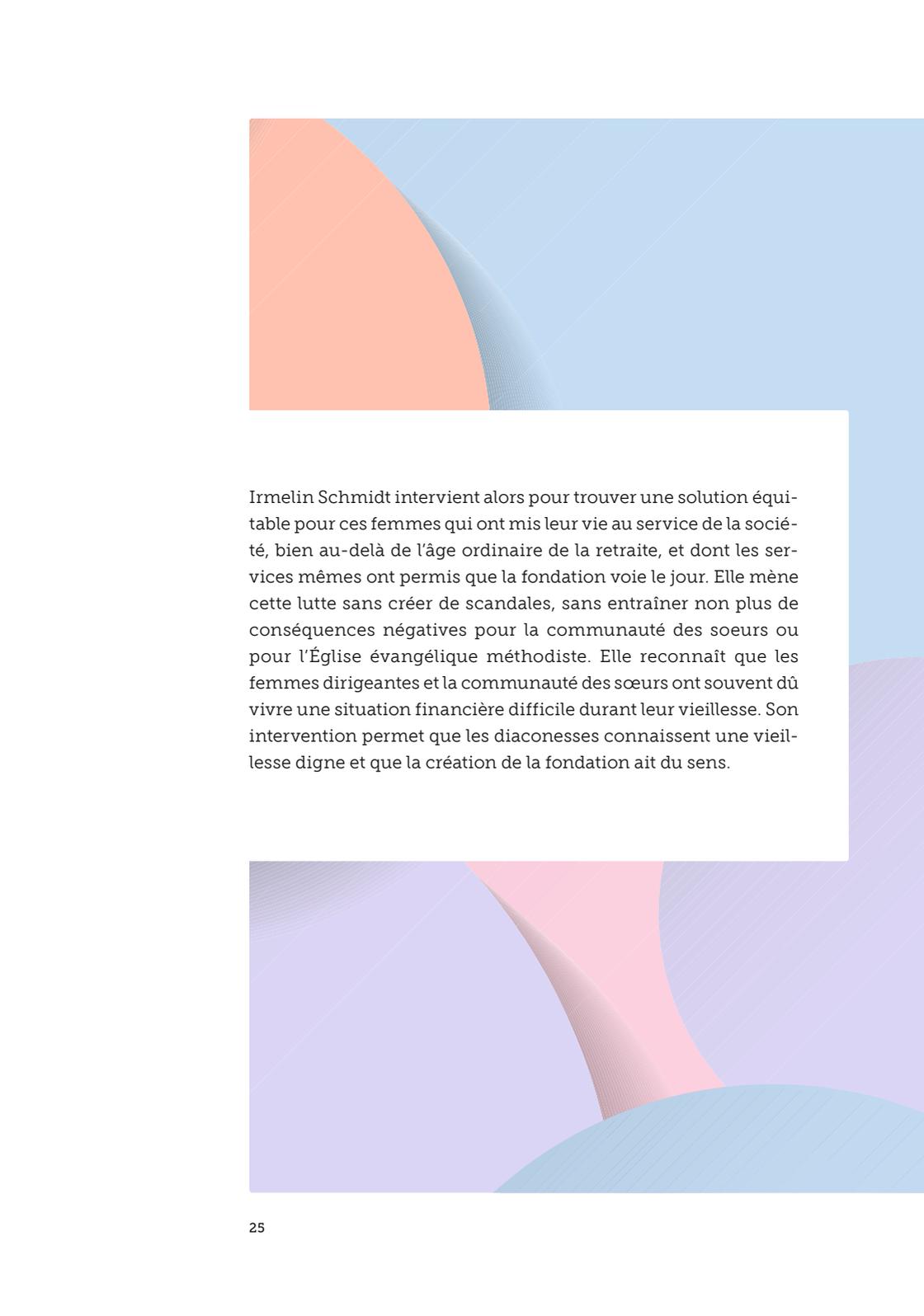
L'Église française joue un rôle pionnier parmi les Églises de la migration de la région de Bâle. Les paroisses qui mêlent les cultures sont rares. En septembre 2022, Suzanne Schild fait partie de la délégation officielle de l'Église évangélique réformée de Suisse EERS à l'Assemblée du Conseil œcuménique des Églises COE à Karlsruhe (D).

Pour une vieillesse digne

Irmelin Schmidt (1956)

Communauté des sœurs de Bethesda, Bâle

Née en 1956, Irmelin Schmidt étudie la théologie. Elle s'engage de multiples manières depuis toujours. À la suite de plaintes pour des agressions sexuelles, elle enquête pour le compte du conseil synodal d'Argovie, et prépare les décisions qui s'imposent. En qualité d'aumônière, elle accompagne des situations difficiles dans tout le canton d'Argovie, et travaille aussi pour la formation des femmes. De plus, de 2005 jusqu'à sa retraite en 2020, la mère de trois garçons et d'une fille adoptive dirige la communauté de sœurs Bethesda de Bâle. Cette communauté composée de plus d'une centaine de femmes diaconesses fournit un travail qualifié dans les hôpitaux et les écoles et dans le domaine social. À la suite d'un accord particulier conclu avec l'État, il n'est pas versé de cotisations AVS pour les sœurs, et on ne constitue pas non plus d'avoir de prévoyance professionnelle (caisse de pension) pour elles. Au fil des ans, on constate que la relève fait défaut. Pour assurer l'avenir, le diaconat est transféré dans une fondation. Dans ce cadre, les sœurs auraient dû pour ainsi dire fournir la totalité de leur patrimoine à la fondation. Elles n'auraient donc plus été en mesure de subvenir à leurs modestes besoins pendant la vieillesse. De plus, la nouvelle fondation demande aux sœurs de contribuer de manière importante aux frais de nourriture et de logement, tandis que de nombreux services sont supprimés, avec des conséquences parfois désolantes : une sœur pense ne plus pouvoir partager les repas quotidiens, parce que « c'est devenu tellement cher » ; d'autres, des sœurs diaconesses octogénaires, grimpent péniblement une échelle pour nettoyer elles-mêmes les fenêtres et économiser ainsi de l'argent.



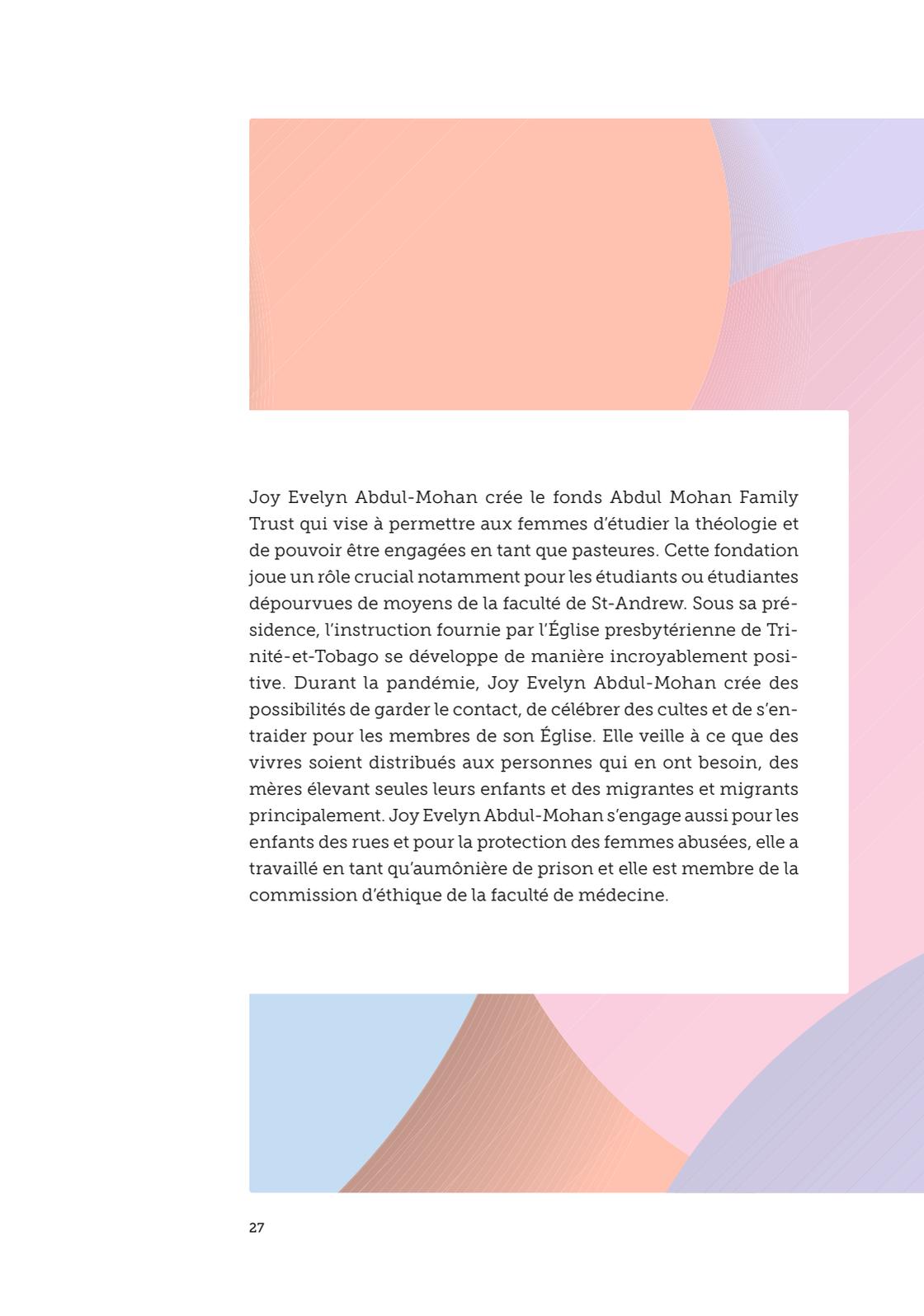
Irmelin Schmidt intervient alors pour trouver une solution équitable pour ces femmes qui ont mis leur vie au service de la société, bien au-delà de l'âge ordinaire de la retraite, et dont les services mêmes ont permis que la fondation voie le jour. Elle mène cette lutte sans créer de scandales, sans entraîner non plus de conséquences négatives pour la communauté des soeurs ou pour l'Église évangélique méthodiste. Elle reconnaît que les femmes dirigeantes et la communauté des sœurs ont souvent dû vivre une situation financière difficile durant leur vieillesse. Son intervention permet que les diaconesses connaissent une vieillesse digne et que la création de la fondation ait du sens.

Pionnière dans l'Église et en politique

Joy Evelyn Abdul-Mohan (1965)

Église presbytérienne de Trinité-et-Tobago

Joy Evelyn Abdul-Mohan est née en 1965. En 1987, elle est la première femme à obtenir son diplôme au St. Andrew's Theological College (SATC) de San Fernando, la deuxième ville de Trinité. Deux ans plus tard, elle est la première femme consacrée de l'Église presbytérienne de Trinité-et-Tobago (Presbyterian Church of Trinidad and Tobago PCTT). En 2021, elle est élue pour la deuxième fois présidente de la PCTT, une Église qui compte 108 Églises locales et 30 000 membres. En 2002, elle est la première femme recteur de la faculté de théologie de St-Andrew. Joy Evelyn Abdul-Mohan est aussi une pionnière en politique : en 2014, elle est la première pasteure presbytérienne élue au Parlement de la dixième république. Outre son activité politique et ecclésiale, elle publie régulièrement sur la formation, la religion et les revendications des femmes. Elle représente aussi les intérêts des femmes dans le cadre de conférences et de séminaires locaux, nationaux et internationaux et compte parmi les personnalités les plus demandées dans les mondes de la politique, de l'Église et des médias de son pays.



Joy Evelyn Abdul-Mohan crée le fonds Abdul Mohan Family Trust qui vise à permettre aux femmes d'étudier la théologie et de pouvoir être engagées en tant que pasteures. Cette fondation joue un rôle crucial notamment pour les étudiants ou étudiantes dépourvues de moyens de la faculté de St-Andrew. Sous sa présidence, l'instruction fournie par l'Église presbytérienne de Trinité-et-Tobago se développe de manière incroyablement positive. Durant la pandémie, Joy Evelyn Abdul-Mohan crée des possibilités de garder le contact, de célébrer des cultes et de s'entraider pour les membres de son Église. Elle veille à ce que des vivres soient distribués aux personnes qui en ont besoin, des mères élevant seules leurs enfants et des migrantes et migrants principalement. Joy Evelyn Abdul-Mohan s'engage aussi pour les enfants des rues et pour la protection des femmes abusées, elle a travaillé en tant qu'aumônière de prison et elle est membre de la commission d'éthique de la faculté de médecine.

KENYA

Demandes de projet

Ces demandes ne remplissent pas les conditions pour une candidature au Prix Sylvia Michel.

Ezekiel Chebunde
Crispinus Sifuna Wafula

Ezekiel Chebunde a étudié le développement intégré des communautés. Il termine actuellement un master en agronomie à l'Université de Jomo Kenyatta. Il souhaite mettre en place une plateforme qui encourage et soutient les femmes pour leur formation à des fonctions dirigeantes dans l'Église et leur préparation à une consécration. Les consécration de femmes ont récemment été autorisées par le Synode de l'Église presbytérienne du Kenya.

Le projet n'a pas encore démarré. Il est dépourvu de base financière et aussi de buts clairs qui montreraient en quoi le soutien des femmes consiste et de quelle manière il permet aux femmes d'exercer le ministère. Sa durée est fixée à trois mois.

Né en 1987, **Crispinus Sifuna Wafula** est marié à Linet Munoko, théologienne consacrée. Le couple a trois enfants. Mari et femme enseignent en prison et s'occupent des enfants dont les parents sont incarcérés. Crispinus Sifuna Wafula souhaite développer avec sa femme un programme baptisé Priscilla à l'Église Bungoma de l'Église presbytérienne d'Afrique orientale. Ce programme a pour vocation de former les femmes et les filles pour les encourager à assumer des rôles dirigeants dans l'Église. Le projet n'a pas encore démarré et il n'est pas encore clairement défini.

